

José Frisânon
ou
LE CREUSOT
A VUE DE NEZ

Dédié au Cercle Choral des Usines du Creusot



PRIX
0^f 30 centimes

EN VENTE, CHEZ L'AUTEUR
rue de Mazenay, au CREUSOT

José Frisânon ou *Le Creusot à vue de nez*

Crée par M^r Dulay au Concert de l'Usine du 10 Mai 1890

Introduction *Allegro*

N.B. Cette ritournelle se joue deux fois de suite comme introduction - Elle se joue, ensuite, après chaque couplet - Après chaque parlé on frappe seulement l'accord final, pour donner le ton au chanteur. Enfin, on la joue après le dernier couplet, pendant le départ du chanteur.

1^{er} Couplet *Andante*

yo't moi qu'ot Jo sè Frisâ-non Bou'n' en-fant ben av'rant d'fi--gu-re Né

na-rif de Vil-lâ-pour-çon Vos . y viez benê mè tor--nu-re Jus que trentaans gres ly Cheux

nous D'sos les co-til-lons de mè mè-re Guèr-dant les ouées pian-tant les choux

f *à Volonté*

Pi-quant les bœufs Pi-quant les bœufs Pi-quant les bœufs dè-vou mon pè-----re

Suivez

U.G.M.M./DIRECTION REGIONALE
JEUNESSE ET SPORTS DE BOURGOGNE
LE JOSE FRISANON
22, rue Audra - B.P. 1530
21034 DIJON CEDEX

LE JOSE FRISANON
vous salue bien !

L'équipe de réalisation du "JOSE FRISANON" tient à vous adresser ses **félicitations** les plus chaleureuses pour votre tenue lors de la première répétition du 8 mai 1990.

- Bravo pour la qualité de votre pique nique.
- Merci pour votre patience et votre bon caractère.
- Merci pour votre enthousiasme et votre attention. Vous avez tout compris du premier coup.

Vos résultats musicaux ont dépassé toutes nos espérances.

Voilà déjà une manche gagnée.

Donc, vous avez le droit de revenir en deuxième semaine.

A retenir sur votre calendrier :

Dimanche 10 juin 90 - 9h00 - Pique nique à ANOST - Salle des Fêtes.
Dimanche 17 juin 90 - 9h00 - Pique nique à ANOST - Salle des Fêtes.
Vendredi 17 août 90 - 14h00 - dernières mises au point techniques - ANOST.
Samedi 18 août 90 - 10h00 - Répétition générale sous chapiteau - ANOST.
Dimanche 19 août 90 - 14h00 - Spectacle

Dimanche 2 septembre 90 - 9h00 - Pique nique au CREUSOT Plaine des Riaux.
Samedi 8 septembre 90 - 18h00 - Spectacle (21h-22h30).

Les répétitions des 10 et 17 juin sont destinées à :

- figurer le jeu de groupe, les transitions entre les morceaux et la place des musiciens.

- Régler les détails de vos costumes.

N'hésitez pas à apporter, en plus de vos propres habits, des éléments qui pourraient servir à d'autres participants. Voir ci-joint 6 exemples de costumes pour ceux qui manquent de références.

- Répéter dans le lieu du spectacle (Square d'Anost).

Nous avons conscience de ce que ces répétitions représentent pour tous en temps et en frais pour un temps de spectacle très court.

EXPLICATION : nous recherchons un effet de **choc**, inversement proportionnel à la durée. Vous allez être un **éclair de musique** qui va traverser la foule des spectateurs (et des médias, j'espère). Il restera de vous une **image-surprise** dans leur souvenir : la vitalité, la force, la vie de notre musique et le nombre des musiciens participants.

C'est pourquoi il nous faut être **nombreux, brefs, brillants et débordants de vie.**

Nous espérons que chaque répétition sera une occasion de faire la fête et de développer les échanges culturels (jambons du Morvan contre gouères du Creusot). Dans cet esprit, le succès du spectacle sera couronné par un banquet le soir du 19 août.

Chaque participant recevra un laissez-passer pour toutes les manifestations de la Fête de la Vielle (17-18-19 août) et un exemplaire complet de la chanson du José FRISANON, en signe de reconnaissance.

DETAILS PRATIQUES :

1/ Mise en scène du spectacle d'ANOST

(Le spectacle du Creusot vous sera présenté plus tard pour éviter toute confusion).

15h00 - Présentation

15h05 - Les MENETRIERS D'ANOST (Ballot - Comte - Ducreux).
airs traditionnels du Morvan - environ 15 mm.

15h20 - Le José FRISANON apparaît, dans son costume de mineur, au milieu du chapiteau, sur le grand tonneau qui servait à descendre les mineurs.
Il chante les 3 premiers couplets de la chanson (micro H.F.).
Les cornemuseux s'approchent et se regroupent près du tonneau : Air du José FRISANON, puis les 5 moniteurs s'avancent vers la scène en jouant la MAZURKA.
Les autres attendent au pied de la scène.

15h30 - Les moniteurs jouent sur scène.

15h45 - Toutes les cornemuses sortent par l'allée centrale en jouant l'air du José FRISANON.

15h45 - Le groupe LA BOUEZE s'installe sur scène pendant la sortie des cornemuses.
Spectacle La BOUEZE 30 mm.

16h15 - Dès que LA BOUEZE sort de scène, Le José FRISANON chante (même endroit) le couplet 10.
Le CORTEGE DES TRAVAILLEURS entre en chantant :
Carmagnole du Creusot 3 couplets chant
Les GOUERES 1er refrain chanté - accordéons et vielles sans chien à la 2è phrase.
au couplet : + cornemuses et vielles avec chien
2è et 3è refrain idem,
à la fin du 3è couplet, les accordéons (F. BOUCHOUT) font la transition sur la VALSE du DAVID.
Vielles et cornemuses tiennent le bourdon 1ère partie.
Au début de la 2è phrase, les vielles entrent avec le chien.
A la reprise les cornemuses entrent toutes ensemble.
Sur la 4ème reprise, la bande-son annoncera un ordre de mobilisation générale (1914)
Les musiciens devront s'arrêter progressivement de jouer (au fur et à mesure que vous l'entendrez) et quitter le chapiteau.

16h22 - Les ALWATIS, sur scène commencent leur passage par une chanson de conscrits.

16h50 - Entracte.

17h15 - Le spectacle reprend. Vous êtes assis dans la salle, fier de ce que vous avez fait, et vous applaudissez les copains.

2/ COSTUMES :

Vous avez ici une fiche costume :

- Les cornemuseux = modèle n°3 pour tous.
- Tous les autres = un modèle au choix parmi les 6.

Vous pouvez bien sûr apporter votre touche personnelle, la seule obligation est de rester dans le vêtement de travail en lien avec le bassin industriel du Creusot entre 1850 et 1990. A vous de jouer.

N'oubliez pas votre sourire, et une petite touche de couleur vive (ça peut être un objet).

Pour ceux qui ont des difficultés avec les morceaux à jouer, nous avons réalisé une cassette de répétition (1 par instrument).

Pour la réclamer adressez vous à :

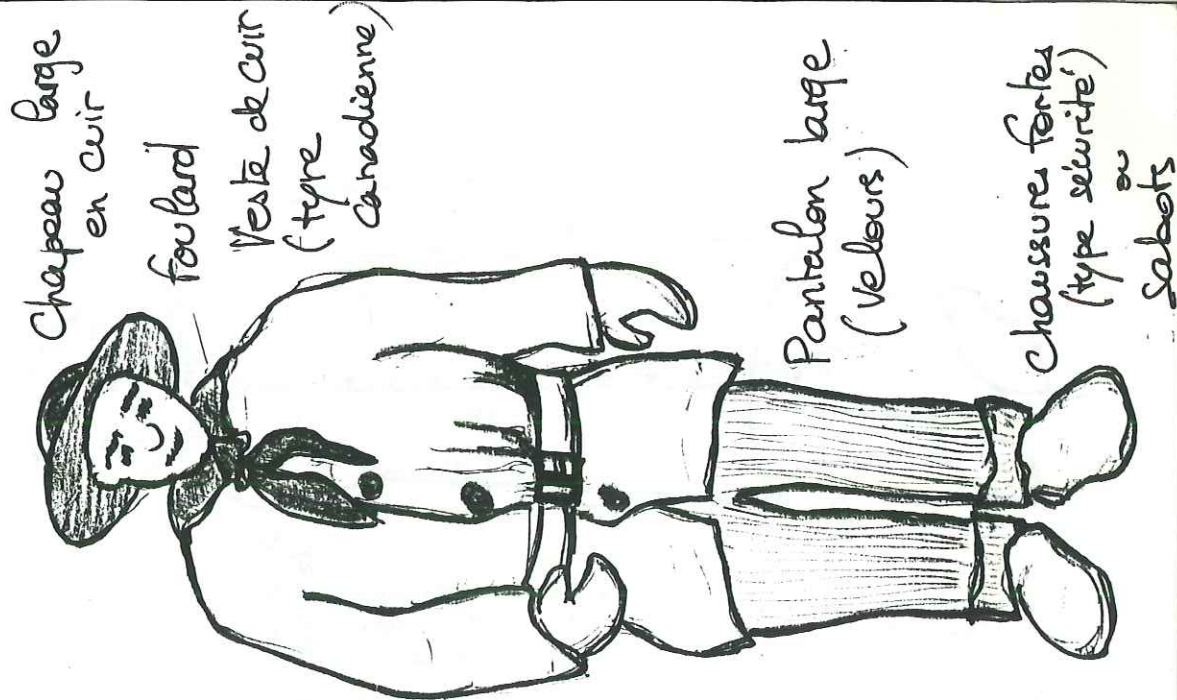
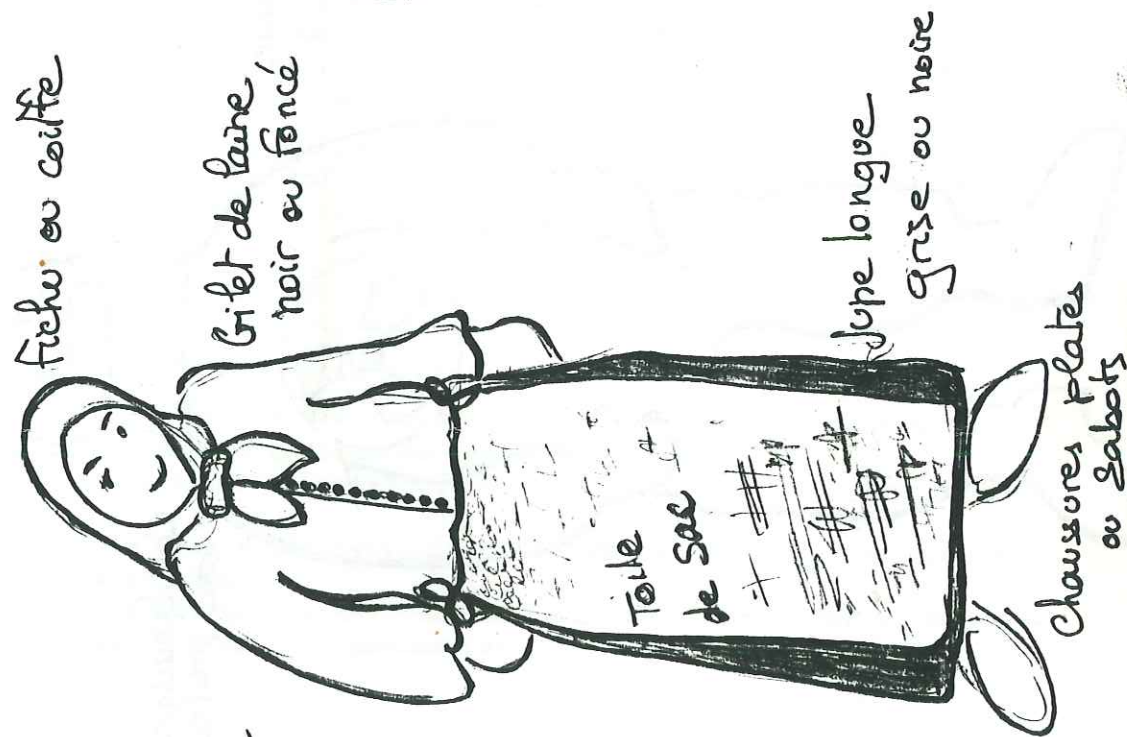
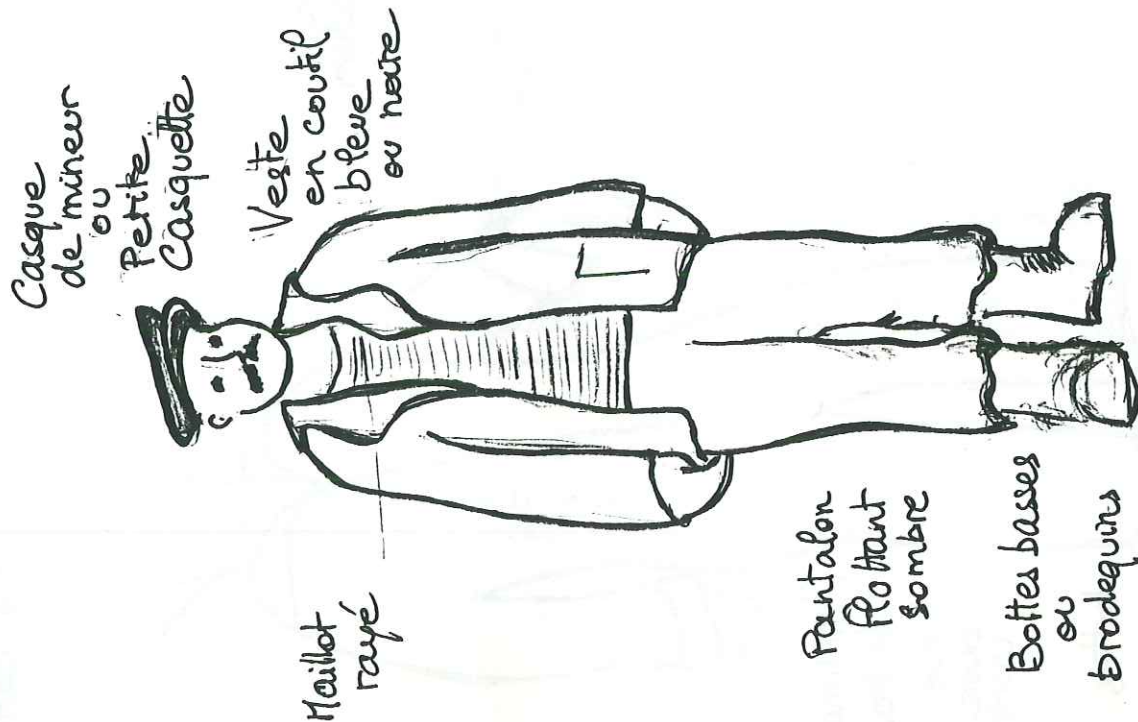
Cornemuse : Raphaël THIERY
Faubourg de Boignard - 21210 Saulieu
Accordéon : Didier LONJARD
16, rue du Petit Bernard - 21000 DIJON
Vielle : Rémi GUILLAUMEAU
Creusefond - 71360 EPINAC

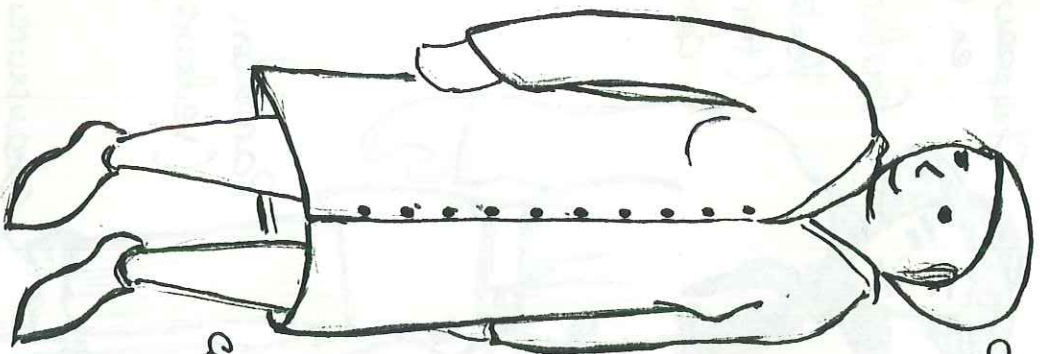
Merci encore de votre participation.
Au plaisir de vous revoir le 10 juin.

Rémi GUILLAUMEAU

COSTUME

de CORNEMUSEUX

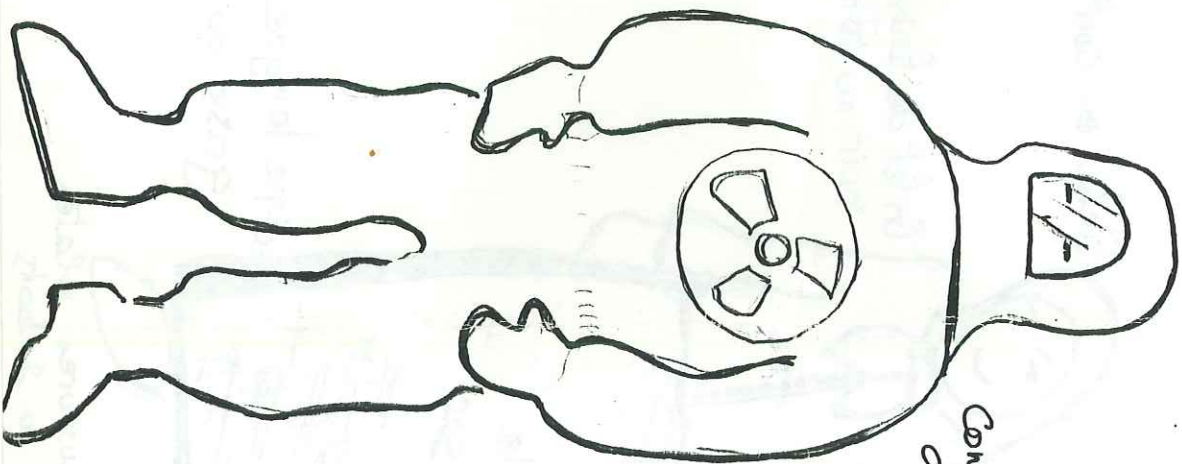




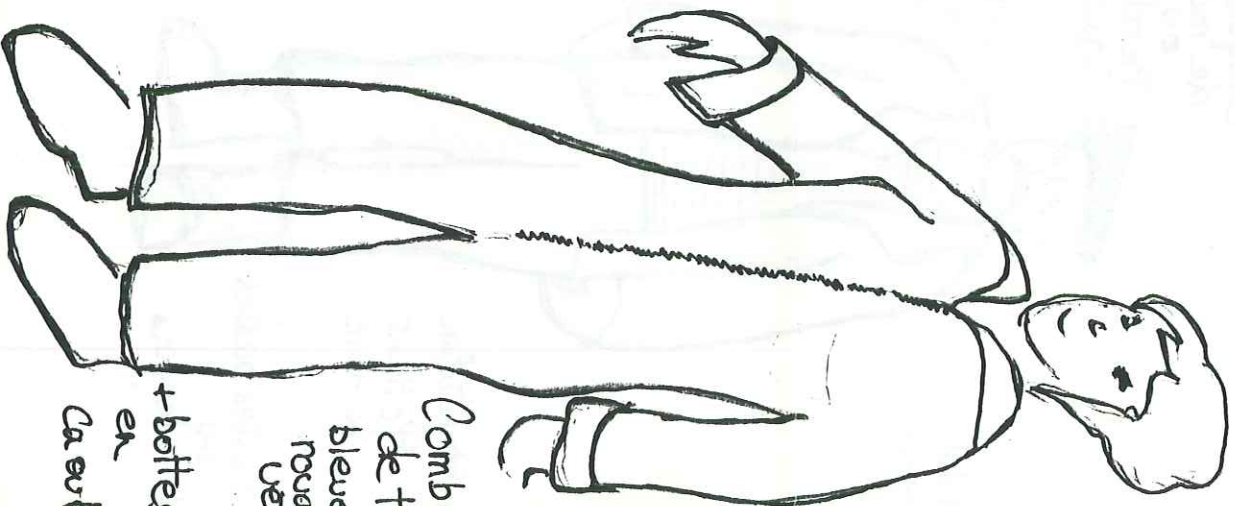
capot

blouse
de laboratoire

collants



combinaison
de protection



casque chantier
(faucilatif)

combinaison
de travail

bleue
rouge
verte

+ bottes
en
caoutchouc

PROJET de CREATION pour le SPECTACLE de la FETE de la VIELLE 1990
à l'occasion du 100 ème anniversaire de la création de la chanson
"LE CREUSOT A VUE DE NEZ"
très connue dans la région sous le nom de "LE José FRISANON"

L' U G M M souhaite encadrer le spectacle de la Fête de la vielle 1990 par l'évocation du personnage du "José FRISANON", créé en 1890 par Monsieur DULAY au concert de l'usine du 10 Mai 1890 au Creusot.

Ce long texte en patois (11 couplets chantés et 10 passages récités) raconte, sur le mode de l'humour, les tribulations d'un jeune morvandiau à la recherche d'un emploi au Creusot. Il décrit la confrontation du monde rural à la naissance de l'ère industrielle.

La chanson du "José FRISANON" a connu un succès énorme à la fois en milieu urbain et en milieu rural et s'est rapidement folklorisée. Elle est encore très présente à la mémoire des Creusotins et des gens du Morvan.

La justesse du détail, la description des conditions de la vie des ouvriers, la verve du patois ont conféré à cette chanson une valeur emblématique. Voilà pourquoi l'U G M M veut attirer l'attention sur cet anniversaire.

Le spectacle créé à cette occasion mettra l'accent sur :

- la vitalité des pratiques actuelles de la musique traditionnelle (par la participation massive de bénévoles),
- les rapports entre milieu rural (Morvan) et milieu urbain (bassin minier),
- le modèle d'intégration des communautés immigrées sur le site de la communauté urbaine,
- le nécessaire enrichissement de toute tradition vivante par les rapports culturels d'autres communautés.

DESCRIPTIF DU SPECTACLE

4 séquences de 5 à 10 minutes,

Sur avant-scène devant le plateau principal de la Fête de la vielle avec déplacements dans les allées de spectateurs.

Les 4 séquences s'intercalent entre les passages des spectacles invités. Elles permettent d'éviter les temps morts entre chaque passage et laissent la scène libre pour la mise en place technique du groupe suivant.

SYNOPSIS :

- Avant le début du spectacle, le présentateur évoque la création en 1890 de la chanson "Le José FRISANON". On distribue à l'assistance des photocopies de cette chanson.

PASSAGE DU GROUPE N° 1

Séquence 1 : SOUVENIRS durée 5mn

Sur avant scène : un chanteur traditionnel en costume 1890, chante les couplets 1 (chant + récit) et 2 (chant seulement) au micro.

Dans le public, une centaine de personnes reprennent les paroles avec le chanteur et encouragent tout le monde à chanter.

Sur l'avant-scène, 1 couple en costume 1890 "José FRISANON et FANCHETTE" les vainqueurs du concours de bourrée 1990.

Après le couplet 2, enchainement instrumental : 15 cornemuses reprennent le thème mélodique sur un rythme de Bourrée.

Les 100 personnes et le couple sur scène dansent....

PASSAGE DU GROUPE II

Séquence 2 : La condition ouvrière 5 mn

Evocation des grands conflits sociaux du début du siècle.

Bande-son : "Le José FRISANON" récit 9 et couplet 10

Cortège de 40 musiciens et 40 danseurs (les mêmes) tous habillés en mineurs - Musique et chant :

- "La Carmagnole du Creusot" 1mn 30
- "Les Filles des Baraques" 2mn
- " La polka du père Pointu" danse locale 1mn 30

A la fin, la musique acoustique est couverte par la bande-son : "Ordre de mobilisation générale" - le bombardement.

PASSAGE DU GROUPE III

Séquence 3 : Le brassage 5 mn

Bande-son : marteau-pilon, musique polonaise, espagnole, turque, rai, java, funk ...

Sur l'avant-scène : la danse du balai

Le maître de cérémonie : José FRISANON tient le balai et crie "changez de cavalière" à chaque changement de musique.

- Les danseurs :
- 1 couple "Franchouillard" 1930
 - 1 couple polonais costume folklorique
 - 1 couple espagnol
 - 1 couple beur "chébran" cuir et jeans

A la fin de la bande,

Les musiques et les couples sont mélangés - danse improvisée.

En surimpression enregistrement des événements liés à la fermeture de l'usine CREUSOT-LOIRE en 1984 - Les couples disparaissent.

PASSAGE DU GROUPE IV (conservatoire Occitan) si possible

Séquence 4 : 100 ans après ... 10 mn

6 à 8 musiciens et chanteurs locaux réunis pour l'occasion autour de 3 chansons composées récemment sur des thèmes creusotins ou montceliens (style musical - chanson contemporaine).

Sur la scène centrale

En cloture au spectacle de la Fête de la Vielle 1990

Les chansons : - Le crotin de cheval - ballade composée par Tony Merlin, leader du groupe "Big Mama Band" très connu localement dans les années 70-80

- La Gladie Boucanseau rock parodique de Claudius Védrine, chanteur et musicien éclectique (rock, country, chanson française, folk ...)

- Le Blues du TGV chanson de Rémi Gordat, chanteur, musicien, marionnettiste ...

On profiterait de l'occasion pour réunir autour de ces chansons tous les membres du "Big Mama Band" en activité dans la région.

Ce spectacle, en version complète (1 heure) sera proposé à :

- Ecomusée, LARC, et Municipalité du Creusot,

- C.A.R de Montceau-les-Mines

- Espace des Arts Chalon-sur-Saône

Participent à ce spectacle :

50 musiciens amateurs bénévoles : vielle, cornemuse, accordéon, membres de l' U G M M, Association musicale d'Anost, Association musicale du Haut Morvan, Arpège (St Sernin du Bois),

50 figurants amateurs de danses traditionnelles : membres de l'UGMM, associations "Les Guinchous" Torcy, "Les Patrachous" Grury, "Arpège" Saint Sernin du Bois.

10 musiciens professionnels ou semi-professionnels, et
3 techniciens :

R. Verguet)
P. CRANGA) sonorisateurs

R. GUILLAUMEAU Conseiller technique Jeunesse et Sports

Le président et le secrétaire de l'U G M M et de nombreux membres bénévoles.

Plusieurs séances de préparation du spectacle auront lieu dans le cadre des activités régulières des associations musicales (Anost, St Sernin)

Une répétition générale sera prévue dans l'été.

JOSE FRISANON OU LE CREUSOT A VUE DE NEZ

1er couplet.

Yot moi qu'ot Josè Frisânon
 Bou n'enfant ben av'nant d'figure
 Né natif de Villâpourçon
 Vos y viez ben è mè tornure
 Jusqu'è trente ans, j'résty cheux nous
 D'sos les cotillons de mè mère
 Guèrdant les ouées, piantant les choux,
 Piquant les boeufs (ter) d'èvou mon père.

Parlé - Et peu, vos croyez p'tét' que j'étot ben hûreux ! Hèla non ! N'yèvot-ty don pas ce ch'tit gueurriâ d'èmour que m'trèkèssot ! Si ben jar que j'disy in jor è Fanchette (yot lè feille de lè grande Mèrie Pichochey qu'tricote des bonnots d'lainne d'houmes, v'lè cougneuchez ben) si t'voulot, mè p'tiot mie du bon Dieu, y nos mèriol'raint ; dis, te voux ? Et ben, v'lè c'qu'elle m'é répounu :

2ème couplet.

Mon chieur José, j'dirot pas non
 Si toun'évance étot ben grosse :
 Mâ d'èvou pas l'sou, mon gaisson,
 N'yé pas trop moyen d'fèr'lè noce.
 Vè à Creusot, gagn'des èrgent
 Et peu r'vint-en lè goyotte plainne ;
 Pou y sarrer, en t'èttendant,
 J'vé tricoter (ter) in grand bas d'lainne.

Parlé.- Que le tonille è tè chausse, vè Fanchette de moun' âme ! V'lè not' peur' mèriège renenvié è quand èstur ? Et peu si yeux mèchines me mijaut qu'qu'tère don dis ? - Pourtant, elle èvot raion lè p'tiote, j'y compeurnot ben.- T'm'èttendré' que j'ly d'jy. - Oué, qu'elle me d'jy. - Jeure mè té foi, que j'ly r'disy. - Oué, mè grand jeurée foi, qu'elle me r'disy. - Et ben, yot ben, que j'ly d'jy jar. - Et peu, j'pèrty, mâ ben marri !.... Ety qu'vos l'cougneuchez l'Creusot, vos aut's ? Ah ! yot ben l'pèys du diabe !

3ème couplet.

Yot in grand beurdin d'crot tot noir,
 Tot pien d'feursins et d'chevinées
 Que sont si haut's qu'on pou les voir
 Tot d'moinme enteurmi les feumées.
 Le soir yé des fèllots pèrtout,
 Pèrtout, y vos dis qu'y en èlleume
 Des rouzes, des blancs, des jaun's ètout,
 Si ben jar que (ter) pèrtout ça feume.

Parlé.- Et peu, tote lè sainte journée, on entend des pilons qu'tèpant, des mèchines que sulant Tu, tu, tu-u-u-ut, et peu, lè neut, les penâyes vos dévoirant. Si y cheut quèt's gottes d'iâ, on è d'lè borbe pien ses sébots, si y fé ine rasée d'sêlot, on é d'lè poussière pien les uillots. Allons, yot bon, y èllé m'embaucher. On m'djy quiyrot dans l'pouit, qu'âl avaint point d'aut'e trou pou m'mette. - Yelly dans l'pouit !!!

4ème couplet.

J'y descendis dans un grand siau
 Pendu à bout d'in grosse ficelle ;
 N'yeusse pas bèillé deux sous d'mè piau
 Quand qu'on virit lè mannivelle.
 Y n'viot seurment pas kiar mon saoul
 D'èvou yeux féllots des luyottes ;
 Et peu, les coups d'min' me fiaint pou :
 Ah ! peur'métier (ter) chienne de goyotte.

Parlé. - Y m'y fyit pourtant, follot ben. - Mâ yot qu'iot danjoureux dans c'pouit. - Moi, kment qu'vos m'viez, j'ot don pas seu fremé, huit jors deurant, daré ine éboul'rie, sans voué kiar ! Eh ! mes peur's èmis du bon Dieu ! y croyit jar ben qu'yétot fini d'rir' ce coup qui ! - y pieurot, y brémot, y tépot des coups d'sébot : cont'e le meurèille, y èppelot Fanchette, mâ ran n'y fyit, folly deurer. - De vrà, si j'étoit pris, j'étoit pas ben pris ; j'évos, vez moi, trois dozainnes et d'mi de treuffles totes keutes, des bonnes bieuës (yétot en èllant les sarrer qu'y étoit zeu fremé). - Pendiment qu'â m'charchaint, les aut's, moi y boulotot mes treuffles. - Ah ! y n'fè ran, quand qu'y seu yeux d'hior, y n'vouly pus y r'mette les pieds dans yeu saprée mine. - Les mâtes me gardirainnent vez zeux, dans les bureaux, pour fére les coumissions. - Ah ! c'coup qui, y étoit raid'ben : y pannot, y tourchot et peu... y m'preum'not d'tos les coûtés. Si ben qu'y'éjar vu totes les usines. - T'ny, v'lè c' qu' yot qu'in zaut-forniau :

5ème couplet.

Yot presque fè kment nout grand pot
 L'èvou qu'mé mér' fé fond'sè grèche ;
 Mâ nout' clocher n'ot pas si gros,
 Si haut non pus d'èvou sè flèche.
 On bourr' cè de bos, de cherbon,
 De mine de far et peu cè fiambe ;
 S'tot qu'yot prou keut on perc' le fond,
 Py ça rigoule (ter), mâ gar' les jambes.

Parlé.- Hé ! mes èmis ! si vos aint vu les jolies p'tiotes rivières roudzes que sortant d'ces forniâs ! Mâ qu'â sont chaudes, les gueuses ; y n' fèront pas bon s'y rincer les èrtots d'pieds, croyez-mé. - Et peu, yen coul' ty de c'te fonte ? (âl y èppèlant d'lè fonte c'te denrée qui), pien des tas de p'tiots soillons qu' debour-dant les ungn's dans les aut's, et peu pien des grands pots qu'on emmene ben vite, de cainte qu'elle froidissâ : yot pou fér' d' l'écier c'tiquite. Ouè, on fait d'lécier d'èvou d'lè fonte ; et peu, on lè fait, en soffiand d'dans. - Mâ on n'soffeuille pas d'èvou sè boche, ben sûr. Non, on lè soffeuille d'èvou un grand soffiu à vètèpeur que pousse le vent dans in gros tuyau, que l'mene dessos in gros chaudron, qu'ot fè kment une grosse poire fidor, l'èvou qu'on borge c'que yé dans l' grand pot, vos compeurnez ? et peu :

6ème couplet.

S'tot qu' lè mècheine è boffer l'vent
 Vos soffie à fond de lè fornée,
 On croit voir le soleil levant.
 Que s'ellonge dans lè chevinée.
 Yot bentot keut l'chaudron s'bèchant,
 Y borje dans une grosse mermite :
 Lie, è son tour, en virondant,
 Vé y borjet (ter) dans des pus ch'tites.

Parlé.- Y m'trompe, nanny, n'yot pas dans des mermites qu'âl y borjant, yot dans des èffutiaux qu'à noumant des lingotères. Si ben qu' l'écier qu'ot d'dans, on y éppele des lingots, quand qu'â sont froids, vos compeurnez ! Al en fiant des gros, des corts, de p'tiots, des longs, des pas tant corts, des pus longs, d'totes les mnières, quoi ! Tot c'qui vè dans lès forges, ou ben dans les pilonneries. C'qu'â èppèlant lè forge, à Creusot, n'yot pas une forge l'évou qu'on forge du far kment qu' les forgerons d'cheux nous en forgeant dans yeux forges. Non, yot ine forge l'évou qu'â fiant l'far qu'les aut's forgerons forgeront pus tard. - Si ben jar qu'on voit, d'tos les coutés, dans c'te forge :

7ème couplet.

Des grands coutiaux qu'minçant du far
 Si ben que l'meinne coup'rot du beurre ;
 Des p'tiots forniàs pus chauds qu'l'enfar,
 Ous qu'cn l'fourr' dedans pou'l'fèr keure ;
 Des gros mértiaux que l'téboulant,
 Des virvouchous ous qu'cn l'enfile,
 D'l'évou qu'â r'sort' en s'èllongeant
 Kment d'lè vormin' (ter), rie que s'faufille.

Parlé.- Mâ, in'fait pas bon s'mette trop près, yé des fois qu'y poteille des cops, mèlheur !! et peu y rouche des driclées d'étoiles de feu, àtant des quoues de coumètes, quoi !... Lè pilonn'rie, lie, yot ine vrae forge : yot lè qu'â teboulant prèque tos les lingots : les gros, les p'tiots et peu enco les aut's. Yot lè qu'ot le mâte des pilons. - Ah ! y faut l'entenre tanner c'tiquite, yen rébole raide !! Si des fois, vos ellez l'voué c'tiquite :

8ème couplet.

Crampez-vous ben d'sus vos tolons,
 E chacungn' de ses cops, tot tremble ; (bieu).
 Yot qu'yot l'pus madré des pilons,
 Pus fort que tos les aut's ensemble. (bieu).
 Yot lu qu'téboule to les pus gros
 Et pourtant c'te saprée mècheine
 Vos écras'rot' in' puc'su l'dos
 Sans vous casser (ter) seulement l'échine.

Parlé.- Ouè, yot si vrâ qu'yot vrâ qu'y m'appelle José. Si vos n'voulez pas y croire et ben allez y voir et peu vos voirez. Mâ yot ben pus pire: à mèche prèque tot sul, c'pilon qui. - Yé ranque lé poigne de l'y keurier d'èprès : Aop, raop, traop, stoop. Al obéit tot kment y p'tiot poutiou, et peu à tête des cops, mes paur's èmis, qu'y en feume.- Estur y vourot ben vos dire quèques monts des atiers, ma yen é jar ben long. Changez don : yé les moul'ries, les forgeries, les éjust'ries, les torneries, les mont'ries - y tas d'méchineries, quoi. - Et peu les tèbol'ries don. Yot ces quites qu'en fiant du reffut ! Yé d'quoi en prendre le lordot, vrâ. Hé ben, tot c' qui yot les âtiers, l'évou qu'à fiant totes les méchines :

9ème couplet.

Yot lè qu'à fiant ces grands chiens fous
 Qu'trainnant tant d'sarrottes è yeux trousses,
 Ces gros feusils qu'rèvèjant tout ;
 Qu'ranqu' d'y penser y en é lè frousse.
 Et peu les mèchines des bètiaux
 Que s'preum'nant ez quèts coins d'lè tarre ;
 Yot ben lourd ma y vè d'su l'iau
 Si ben qu'les ouées (ter) d'sus lè grand'mare.

Parlé.- Y vourot ben ètout vos causer des bureaux, l'évou que j'trèvèillot moi. - Ma, y faurot ète ben sèvant pour c'qui ; et peu, moi, y n'cougneu tant seurment pas mè croix d'part Dieu. Tot c'qu'y sait, yot qu'y en é tot pien des commis ; et peu qu'à sont tos pus mèlingnes les unges que les autes !

10ème couplet.

Yé les génieurs que dessinant,
 Les écrivains que fiant des lett'es,
 Les carculeurs que carculant,
 Tot ces mond's lè trèvèillant d'tête,
 Tot kment les boeufs d'Villâpourçon,
 Yot zeux que tirant lè charrue ;
 A d'sus l'grand mâte tint l'èguyon,
 In signe de lu (ter) et peu tot r'mue.

Parlé.- Hé ben ! yot jar tot c'cop qui. - Si vos v'lez en savoué pus long, fiez kment moi, ellez-y pèsser 207 s'maines à Creusot. Si vos otes ben corejux, kment moi, vos y gagn'rez tot pien d'ergent pou vos èvoué ine fonne... Quant é moi, yot fait :

11ème couplet.

Sitôt qu'yé zeu mon borsicot
 Tot pien d'ergent, et pas d'lè fausse,
 Y quitty l'pays du Creusot
 Pou rejoin'd' Fanchette èt sè chausse.
 Bentot y vè ète son époux ;
 Y l'ainm'rai ben pour qu'elle m'y rende :
 Si è m'trompot y en d'vinrot fou ;
 Moi, lè tromper !! (ter) j'vous ben qu'on m'pende.

JOSE FRISANON OU LE CREUSOT A VUE DE NEZ

1er couplet.

C'est moi qui suis () José Frisanon
Bon enfant bien avenant de figure
(Né) natif de Villapourçon
Vous le voyez bien à ma tournure
Jusqu'à trente ans, je suis resté () chez nous
Dessous les cotillons de ma mère
Gardant les oies, plantant les choux,
Piquant les boeufs avec mon père.

Parlé - Et puis, vous croyez peut être que j'étais bien heureux ! Hélas non ! N'y avait-il donc pas ce petit coquin d'amour qui me tracassait ! Si bien jar que je dis un jour à Fanchette (c'est la fille de la grande Marie Pichochey qui tricote des bonnets de laine d'hommes, vous la connaissez bien) si tu voulais, ma petite mie () du bon Dieu, nous nous marierions ; dis, veux tu ? Et bien voilà ce qu'elle me répondit.

2ème couplet.

Mon cher José, je ne dirais pas non
Si ton avance était bien grosse ;
Mais sans le sou, mon garçon,
Il n'y a pas trop moyen de faire la noce.
Vas au Creusot, gagne de l'argent
Et puis reviens -t'en la cagnote pleine ;
Pour le ranger, en t'attendant,
Je vais tricoter un grand bas de laine.

Parlé - Que le tonnerre ait ta chausse () vas, Fanchette de mon âme ! Voilà notre mariage renvoyé à quand à cette heure () ? Et puis si leurs machines me mangeaient, que dirais tu donc, dis ? - Pourtant, elle avait raison la petite, je le comprenais bien - Tu m'attendras que je lui dis - oui, qu'elle me dit - Jure moi ta fois, que je lui redis - oui, ma grande foi jurée, qu'elle me redit. Eh bien, c'est bon, que je lui dis jar. Et puis, je suis parti, mais bien désolé !... Est-ce que vous le connaissez, Le Creusot, vous autres ? Ah ! c'est bien le pays du diable !

3ème couplet.

C'est un grand fou de trou noir,
Tout plein de remue-ménage et de cheminées
Qui sont si hautes qu'on peut les voir
Malgré tout parmi les fumées.
Le soir, il y a des falots partout,
Partout je vous dis qu'il s'en allume
Des rouges, des blancs, des jaunes aussi,
Si bien jar () que partout ça fume.

Parlé - Et puis, toute la sainte journée, on entend des pilons qui tapent, des machines qui sifflent Tu, tu, tu-u-u-ut et puis, la nuit, les punaises vous dévorent. S'il tombe quelques gouttes d'eau, on a de la boue plein ses sabots, s'il fait un rayon de soleil, on a de la poussière plein les yeux - Allons, c'est bon, je suis allé m'embaucher. On me dit que j'irais dans le puits, qu'ils n'avaient point d'autre trou pour me mettre - Je suis allé dans le puits !

4ème couplet.

J'y descendis dans un grand seau
Pendû au bout d'une grosse ficelle ;
Je n'eusse pas donné deux sous de ma peau
Quand on vira la manivelle
Je ne voyais seulement pas clair mon saoul
Avec leurs falots, des veilleuses ;
Et puis, les coups de mine me faisaient peur :
Ah ! pauvre métier chienne de cagnote.

Parlé - Je m'y suis fait pourtant, il le fallait bien - Mais (c'est que) c'est dangereux dans ce puits - Moi, comme vous me voyez ne suis-je donc pas resté fermé () huit jours durant derrière un éboulement, sans voir clair ! Eh ! mes pauvres amis du bon Dieu ! je cru jar () bien que c'était fini de rire ce coup là ! - Je pleurais, je brâmais (), je tapais des coups de sabots contre la muraille, j'appelais Fanchette, mais rien n'y fit, fallu durer. En vérité, si j'étais pris, j'étais pas bien pris. J'avais près de moi trois douzaines et demie de pommes de terre toutes cuites, des bonnes bleues (c'était en allant les serrer () que j'avais été enfermé). Pendant qu'ils me cherchaient, les autres, moi je mangeais mes pommes de terre. Ah ! ça ne fait rien, quand (que) j'ai été dehors, je ne voulus plus y remettre les pieds dans leur sacrée mine.- Les maîtres me garderont près d'eux, dans les bureaux, pour faire les commissions.- Ah ! ce coup là, j'étais vraiment bien : je balayais, je torchais et puis ... je me promenais de tous les côtés. Si bien qu'ainsi j'ai vu toutes les usines. - tenez, voilà ce que c'est, qu'un haut-fourneau :

5ème couplet.

C'est presque fait comme notre grand pot
Où que ma mère fait fondre sa graisse ;
Mais notre clocher n'est pas si gros,
Si haut non plus avec sa flèche.
On bourre ça de bois, de charbon,
De minerai de fer et puis ça flambe ;
Aussitôt que c'est assez cuit on perce le fond,
Puis ça rigole (), mais gare les jambes.

Parlé - Hé ! mes amis ! si vous aviez vu les jolies petites rivières rouges qui sortent de ces fourneaux ! Mais qu'elles sont chaudes, les gueuses ; il ne ferait pas bon s'y rincer les orteils, croyez-moi - Et puis, il en coule ty () de cette fonte ? (ils y appellent de la fonte, cette denrée là), puis il y a des tas de petits sillons qui débordent les uns dans les autres, et puis (ensuite) plein () des grands pots qu'on emmène bien vite, de crainte qu'elle ne refroidisse c'est pour faire de l'acier, cela (celle-là). Oui, on fait de l'acier avec de la fonte ; et puis, on la fait, en soufflant dedans.- Mais on ne souffle pas avec sa bouche, bien sûr. Non, on la souffle avec un grand soufflet à vapeur qui pousse le vent dans un gros tuyau, qui le mène dessous un gros chaudron, qui est fait comme une grosse poire Fidor (), là où l'on verse ce qu'il y a dans le grand pot, vous comprenez ? et puis :

6ème couplet.

Aussitôt que la machine a soufflé le vent
 Vous soufflez à fond de la fournaise,
 On croit voir le soleil levant,
 Qui s'allonge dans la cheminée.
 C'est bientôt cuit, le chaudron se baissant,
 Y verse dans une grosse marmite :
 Laquelle, à son tour, en virondant (),
 Va y verser dans des plus petites.

Parlé - Je me trompe, neni, ce n'est pas dans des marmites qu'ils y versent, c'est dans des effutiaux () qu'ils nomment des lingotières. Si bien que l'acier qui est dedans, on appelle cela des lingots, quand ils sont froids, vous comprenez ! Ils en font des gros, des courts, des petits, des longs, des pas si courts, des plus longs, de toutes les manières, quoi ! Tout ce qui va dans les forges, ou bien dans les pilonneries. Ce qu'ils appellent la forge, au Creusot, ce n'est pas une forge ou l'on forge du fer comme (que) les forgerons de chez nous en forgent dans leurs forges. Non, c'est une forge où qu'ils font le fer que les autres forgerons forgeront plus tard.- Si bien jar () qu'on voit, de tous les côtés, dans cette forge :

7ème couplet.

Des grands couteaux qui mincent du fer
 Tout aussi bien que le mien couperait du beurre ;
 Des petits fourneaux plus chauds que l'enfer,
 Où qu'on le fourre dedans pour le faire cuire ;
 Des gros marteaux qui le taboulent ()
 Des virvouchoux () où qu'on l'enfile,
 D'où qu'il ressort en s'allongeant
 Comme de la vermine qui se faufile.

Parlé - Mais il ne fait pas bon se mettre trop près, il y a des fois (parfois) qu'il pétillie des coups, malheur !! et puis il rouche () des giclées d'étoiles de feu, autant des queues de comètes, quoi !... La pilonnerie, elle, c'est une vraie forge : c'est là qu'ils martèlent presque tous les lingots : les gros, les petits et puis encore les autres. C'est là qu'est le maître des pilons - Ah ! il faut l'entendre ahaner () celui-là, ça en hurle !! Si d'aventure, vous allez le voir celui-là :

8ème couplet.

Campez-vous () bien sur vos talons,
 A chacun de ses coups, tout tremble ;
 C'est qu'il est le plus gros () des pilons,
 Plus fort que tous les autres ensemble.
 C'est lui qui martèle tous les plus gros.
 Et pourtant cette sacrée machine
 Vous écraserait une puce sur le dos
 Sans vous casser seulement l'échine.

Parlé - Oui, c'est aussi vrai que c'est vrai que j'm'appelle José. Si vous ne voulez pas le croire et bien allez-y voir et puis vous verrez. Mais c'est bien (plus) pire : il marche presque tout seul, ce pilon là - Il n'y a que la peine de lui crier après : Aop, raop, trapp, stoop. Il obéit tout comme un petit chien, et puis il tape des coups, mes pauvres amis, que ça en fume - Maintenant () je pourrais bien vous dire quelques mots des ateliers, mais il y en a ma fois bien long. Songez donc : il y a les moulages, les forgeages, les ajustages, les tournages,

les montages () - Un tas d'ateliers, quoi - Et puis les chaudronneries, donc.
C'est celles-là qui en font du raffût ! Il y a de quoi en prendre un malaise (),
vrai. Hé bien, tout celà, c'est les ateliers, où ils font toutes les machines :

9ème couplet.

C'est là qu'ils font ces grands chiens fous
Qui traînent tant de charrettes à leurs trousses,
Ces gros fusils qui ravagent tout ;
Que rien que d'y penser j'en ai la frousse.
Et puis les machines des bateaux
Qui se promènent aux quatre coins de la terre ;
C'est bien lourd, mais ça va sur l'eau
Aussi bien que les oies sur la grande mare.

Parlé - Je voudrais bien aussi vous parler des bureaux, où (que) je travaillais
(moi) - Mais il faudrait être bien savant pour cela ; et puis, moi, je ne connais
pas seulement ma croix de Par Dieu (). Tout ce que je sais, c'est qu'il y a
tout plein de commis ; et puis qu'ils sont tous plus malins les uns que les autres !

10ème couplet.

Il y a les ingénieurs qui dessinent,
Les écrivains qui font des lettres,
Les calculateurs qui calculent ()
Tous ces gens () là travaillent de tête,
Tous comme les boeufs de Villapourçon,
Ce sont eux qui tirent la charrue ;
Au-dessus le grand maître tient l'aiguillon,
Un signe de lui et puis tout remue.

Parlé - Hé bien ! c'est vraiment tout, ce coup-ci - Si vous voulez en savoir
plus long, faites comme moi, allez-y passer 207 semaines au Creusot. Si vous
êtes bien courageux, comme moi, vous y gagnerez tout plein d'argent pour vous
avoir une femme... Quant à moi, c'est fait :

11ème couplet.

Si tôt que j'ai eu ma bourse
Toute pleine d'argent, et pas de la fausse,
Je quittai le pays du Creusot
Pour rejoindre Fanchette et sa chausse ().
Bientôt je vais être son époux ;
Je l'aimerai bien pour qu'elle me le rende ;
Si elle me trompait j'en deviendrais fou ;
Moi, la tromper !! Je veux bien qu'on me pende.